Winoa: la grenaille acier passe au numérique

le 30 mars 2018 - Caroline THERMOZ-LIAUDY - Économie - Industrie



Installée au Cheylas, l'entreprise iséroise Winoa est aujourd'hui leader mondial de la fabrication de grenaille d'acier dont elle détient 40 % du marché mondial, loin devant ses concurrents. Une position qui ne lui épargne pas une remise en question. Elle passe en particulier par l'attractivité envers les plus jeunes, et la numérisation de son activité.

« C'est une année charnière pour Winoa, avec beaucoup de changements », commence son PDG Pierre Escolier. Une année 2018 qui a commencé par un changement d'actionnaire. La société est passée du portefeuille de KKP à celui de KPS (100 % du capital).

Cette année sera aussi celle de nombreux investissements, dans le monde (une nouvelle usine doit être lancée en Espagne à la fin du deuxième trimestre) comme en France. Sur le site du Cheylas, 1 M€ sera investi cette année, dans le but de doper les performances techniques (nouveaux four, robot de palettisation, cyclone de dépoussiérage...) « Nous avons aussi des projets pour doper notre performance environnementale, et pour réduire notre emprunte carbone ».

Car, si comme le rappelle le président, la capacité électrique nécessaire au roulement de cette usine est comparable à la puissance nécessaire pour alimenter Grenoble (les fours fondent les métaux à 1 500°), la fabrication de ferraille est basée sur le recyclage. « On récupère de la ferraille, qu'on fait fusionner, avant l'atomisation de la matière, c'est-à-dire le refroidissement rapide qui transforme la matière en billes de taille et forme différente : les grenailles. Ces grenailles sont utilisées plus de 1 500 fois dans nos machines, qui ont la capacité de séparer les déchets, comme les restes de peinture ou de plomb. En fin de vie, ces grenailles sont à leur tour recyclées et retransformées ».

L'activité est répartie sur différentes actions : le nettoyage (45 %), la préparation de surface (40 %) et des actions plus marginales telles que le grenaillage de précontrainte (préparation de pièces qui seront soumises à un grand effort de résistance, comme des trains d'atterrissage), et la découpe du granit (activité déjà réduite et qui tend à se contracter encore). Des axes de croissance sont en cours de développement, en Inde, en Thaïlande, voire en Chine. « Et je serai vraiment déçu si au moins une de ces opérations n'intervenait pas avant la fin de l'année », note Pierre Escolier.



Le poids de Winoa ne peut pas être remis en question, pourtant, la société peine à recruter. « C'est un fait, les jeunes sont plus intéressés par les start-up que par l'industrie. Mais nous voulons être attractifs pour eux, c'est pourquoi nous recevons des jeunes en apprentissage, pour transmettre ce que certains ont accumulé durant 25 ans ».

Pour séduire, l'année 2018 sera aussi l'année de lancement d'une grande démarche digitale, explique cette fois Jean Mai, directeur des systèmes d'information. « C'est travailler sur la communication et la visibilité, mais aussi lutter contre les cyber-attaques. Mais c'est surtout de nous intégrer dans ce modèle. C'est plus réactif, plus direct et plus moderne. Les commerciaux pourront rédiger les contrats avec les clients, en direct. Un technicien pourra envoyer une photo directement au support technique d'une de nos sept équipes informatiques à travers le monde pour résoudre les problèmes en direct... Pour le moment, on est sur du ciblage de besoins. Dans le courant de l'année, on pourra dire combien il faudra investir. Mais nous avons la volonté de mettre un budget dessus, et rapidement ».

Caroline Thermoz-Liaudy

Winoa en chiffres

Chiffre d'affaires 2017 : 300 M€

1 000 salariés (dont 200 au Cheylas, le siège social)

10 000 clients dans le monde

11 usines de production de grenailles sur 4 continents

6 centres d'essais

3 centres de recherche

